

LES PLANCHES EN CHIFFRES

Inauguration

1924

Longueur en 1924

444,44 m

Longueur depuis 2022

762 m

64

planches de large

8,50 m de large

Longueur d'une planche

4,10 m

Largeur d'une planche

10,5 cm

Épaisseur d'une planche **2,7cm**

Longueur et profondeur des pieux qui supportent les lambourdes

60 cm

12 192

planches constituent la promenade

Coût d'une planche à l'unité

56 € en 2014

26,10 € en 2023

Durée de vie d'une planche d'Azobé

25 ans

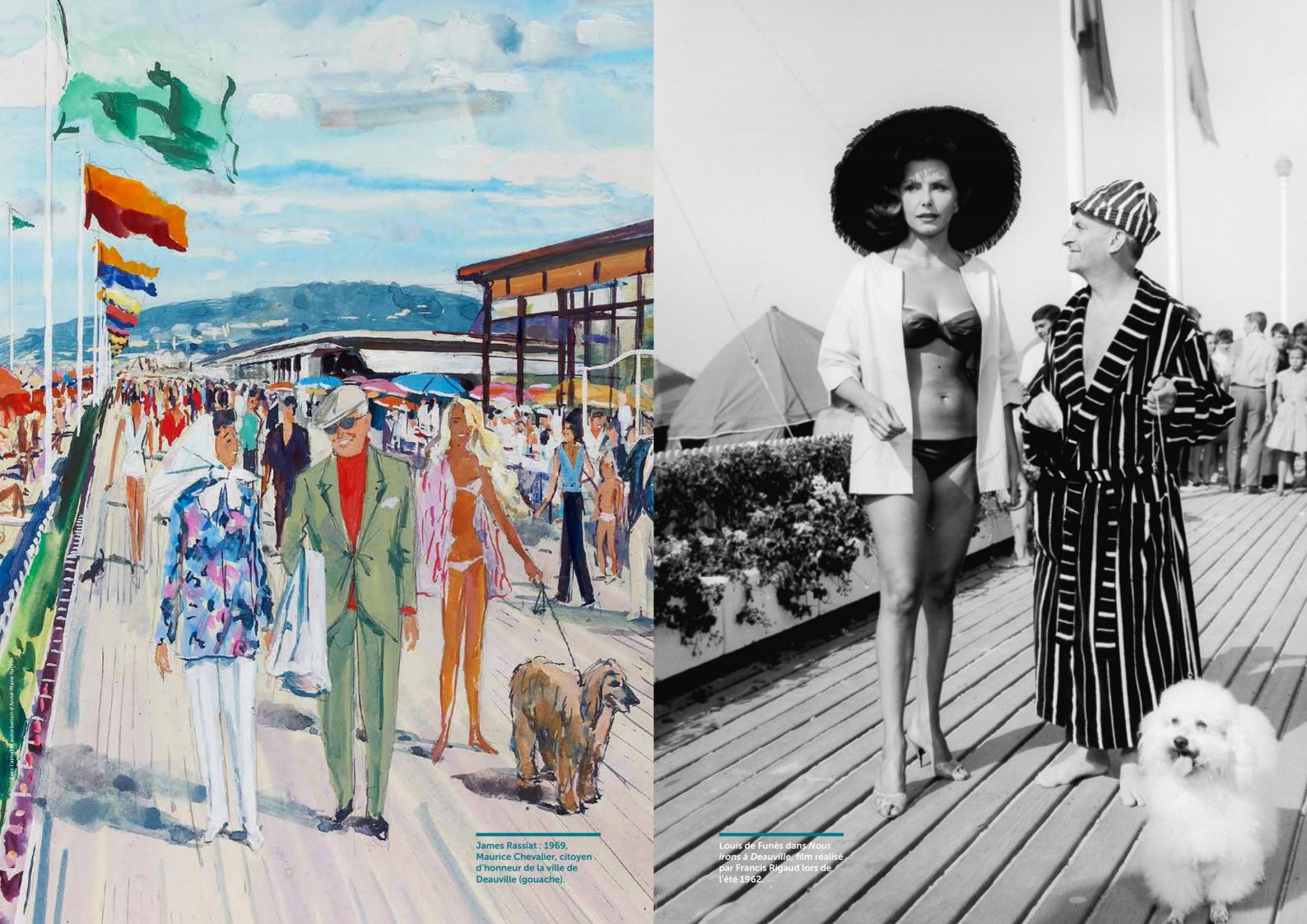
Inscription des noms des artistes sur les lices des cabines

1987

1 500 000

visiteurs annuels

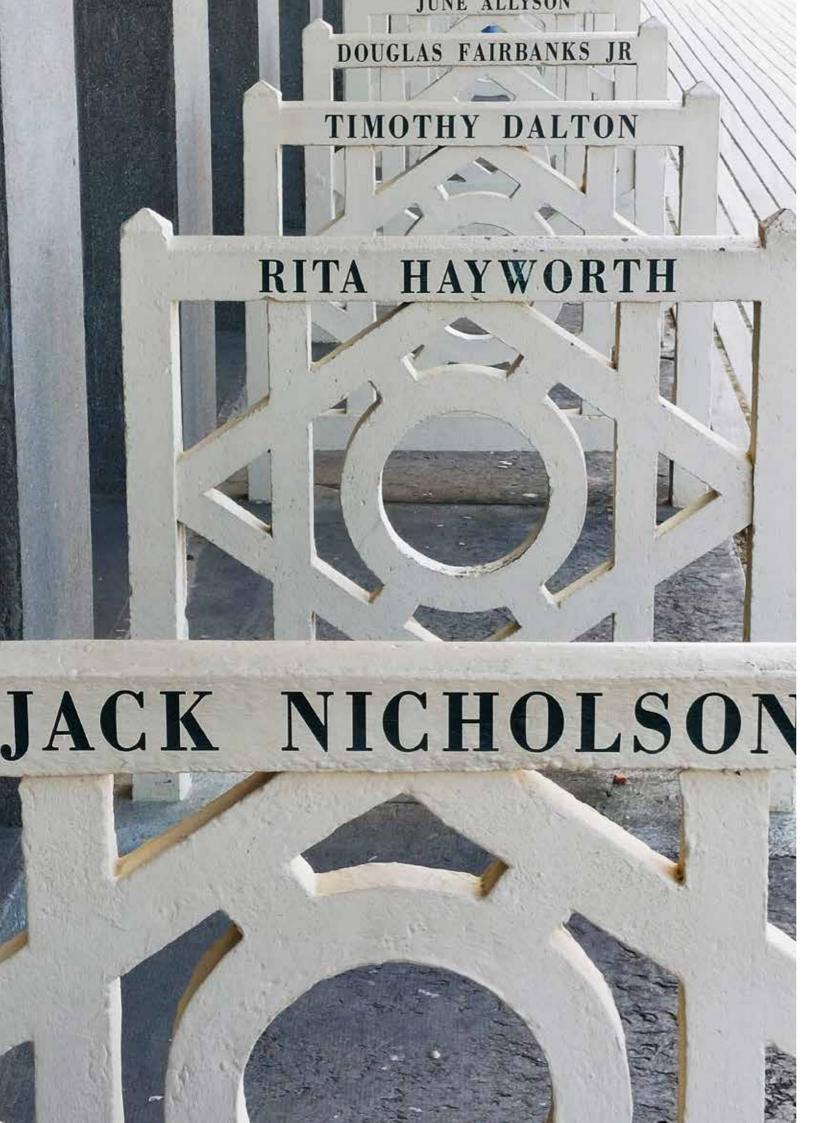








DES PLANCHES	47
AVANT LES PLANCHES	17
1878 > 1923	18
1905 > 1923	21
JUILLET 1924	
NAISSANCE DES PLANCHES	33
JUILLET 1924	34
1924 > 1939	39
OCCUPATION, DESTRUCTION,	
RECONSTRUCTION DES PLANCHES	85
1940 > 1946	87
LES PLANCHES ACCUEILLENT LA NOUVELLE EUPHORIE	
ESTIVALE DE DEAUVILLE	97
1949 > 1974	98
LES PLANCHES INSPIRENT	
FT CÉLÈBRENT LES ARTISTES	120



BIENVENUE SUR LA PLUS CÉLÈBRE PROMENADE DE DEAUVILLE

À leur inauguration en juillet 1924, les nouveaux Bains pompéiens sont conçus et bordés par un « chemin de planches ». Ces planches, inspirées par les ponts-promenades des paquebots, constituent alors l'équipement structurant de toute station balnéaire ou thermale: une promenade qui révèle son paysage et devient espace de sociabilité.

Ce chemin de planches, comme on le nommait au début, est celui que nous connaissons aujourd'hui. Il marque, soixante-quatre ans après la fondation de Deauville, une nouvelle conquête de la plage par ses visiteurs. Les Planches créent surtout un nouvel espace en phase avec l'identité balnéaire de Deauville, avec pour premier prolongement, en 1927, la création du célèbre Bar du Soleil.

Au cœur des Années folles, Les Planches mènent du casino au *Bar du* Soleil. Elles deviennent le chemin qui réunit la plage et les cabines du front de mer ; une promenade, parallèle à la mer, qui évoque d'autres planches en devenant la scène d'un théâtre estival.

Les artistes de passage et les fidèles visiteurs montent sur les planches, le temps d'une promenade ou d'une apparition, guettés par les photographes, les chroniqueurs et les promeneurs. Totalement détruites lors de la Seconde Guerre mondiale, reconstruites, prolongées, restaurées après certaines grosses

tempêtes, Les Planches sont, depuis leur création, indissociables de Deauville.

A partir de 1987, on y inscrit les noms des artistes ayant reçu un hommage lors du Festival du cinéma américain. Depuis 2010 et le 150^e anniversaire de la Ville, elles partagent l'histoire culturelle de Deauville: des plaques patrimoniales y rendent hommage aux peintres, aux écrivains et artistes qui ont aimé, chanté et décrit la plage et les lumières de Deauville.

En feuilletant ce livre, on mesure combien d'artistes, de sportifs et de chefs d'État, mais aussi de nombreux anonymes, ont vécu de moments privilégiés sur cette promenade, qui met en mouvement les projets et

Cent ans après leur invention, Les Planches, qui accueillent chaque année près d'un million cinq cent mille visiteurs, amorcent un nouveau centenaire et s'affirment, plus que jamais, propices à d'autres belles rencontres et nouveaux rendez-vous.



DES PLANCHES AVANT LES PLANCHES

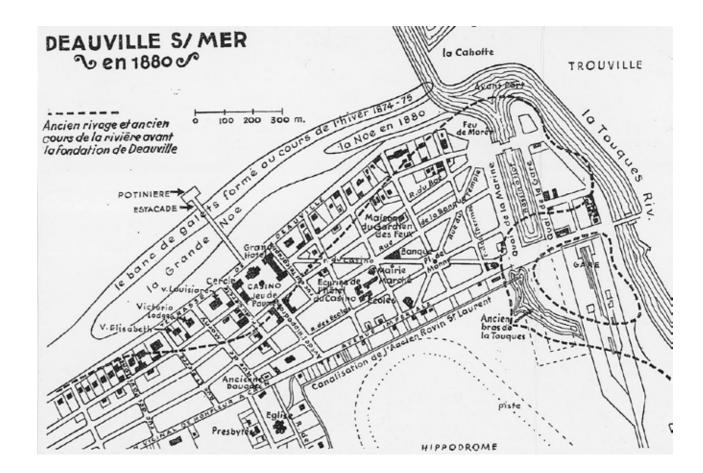
1878 > 1923



1878: L'estacade, la première digue en planches de Deauville.

orsque Deauville est construite en 1860, « La Terrasse » constitue le chemin et la promenade du front de mer qui longe les villas et le casino. Tracée en 1860 par Desle-François Breney, architecte et cofondateur de Deauville, cette première promenade, achevée en 1864, longue de 1 800 m et large de 20 m, est séparée de la plage qu'elle domine par un muret de 50 cm, surmonté d'une bordure de granit, que les vagues approchent à chaque marée haute.

La grande tempête de novembre 1874 fait reculer le rivage initial de Deauville de plus de 200 m et transforme la nouvelle plage ainsi créée en un espace inégal constellé de flaques saumâtres et de parcelles boueuses. La Société immobilière de Deauville craint que ce recul de la mer mette en péril la vocation balnéaire de la ville. Elle fait construire, vers 1878, une estacade en bois qui surplombe la plage et ses flaques. Haute de 7 à 10 m, elle relie par un premier chemin de planches le casino au bord de mer.



20



1905 > 1923

n remplacement de cette première digue en bois, le conseil municipal valide et approuve, le 27 novembre 1904, la construction d'un établissement de bains sur la plage, associant cabines de bains et commerces. Inauguré juste avant la saison d'été 1905, il se compose de deux grands bâtiments rectangulaires, l'un étant réservé aux bains de mer, l'autre associant cabines de bains et boutiques, dont le pavillon *Le Figaro*.

En 1906, on aménage des jardins et l'on construit un troisième pavillon, conçu par Georges Madeline, architecte des Halles de la place du Marché de Deauville. On y adjoint, dans la perspective centrale, un kiosque en 1908. L'essor de l'automobile amène également la création d'un espace ombragé pour le stationnement des véhicules. Ce sera le premier parking de Deauville.

En 1910, on ajoute six nouvelles cabines et l'on projette, en 1912, la construction d'une piscine d'eau de mer, qui ne sera pas construite.

Cette digue en bois, perpendiculaire à la plage, baptisée « l'Estacade », permet de traverser les lais de mer, vaste espace d'herbages et de flaques d'eaux. Partant de La Terrasse, à hauteur du premier casino, elle conduit à un chalet et à un pavillon nommé « La Potinière ». C'est sur cette extrémité de l'estacade, prolongée par une terrasse rectangulaire, que l'on implante les premières cabanes et tentes réservées aux baigneurs.

Cette construction sur la plage, semblable aux deux estacades qui encadrent alors l'embouchure de La Touques, constitue le premier chemin de planches de Deauville.

A marée haute, cette estacade surplombe la mer. Un pavillon des bains, alimenté en eau chaude, propose du linge de bain. Durant la saison estivale, chaque fin de matinée, un concert anime le salon-abri « La Potinière », lors de l'apéritif, juste avant le déjeuner. Dans cet endroit bien nommé, « les baigneurs et une foule élégante échangent les derniers potins du jour¹ ».

« La Potinière » disparaît dix ans plus tard, emportée en septembre 1885 par une violente tempête.

L'estacade en bois est conservée au début des années 1900, jusqu'à ce qu'au fil des marées, les creux et fossés de la plage soient égalisés et progressivement comblés.

Le pavillon des Bains, épargné par la tempête de 1885, est détruit en 1904 afin de procéder à la construction d'un nouvel établissement réservé aux bains de mers.



1908 : A gauche : le pavillon *Le Figaro*, à droite : boutiques de jouets et de souvenirs, au fond et au centre : le kiosque, nouvellement construit.

^{1.} Roger Deliencourt, Jean Chennebenoist: Deauville, son histoire.



1912 : De nouveaux pavillons pour les Bains de mer

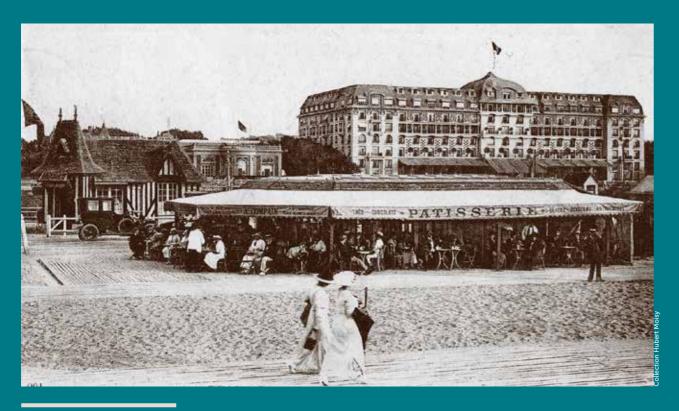
En phase avec l'ouverture du *Normandy* (1912) et du nouveau casino (1912), des pavillons carrés dévolus aux Bains de mer, conçus par Georges Wybo, architecte du casino, sont construits sur la plage entre *Le Normandy* et le futur *Hôtel Royal*, édifié en 1913.

Ce nouvel ensemble, ouvert chaque été, reprend, en phase avec l'architecture du Normandy, le principe des colombages et des façades des bâtiments néo-normands. Il est constitué de quatre vastes bâtiments, autour de quatre cours fermées. En se dirigeant vers la plage, on accède à deux cent vingt-deux cabines de bains, réparties dans deux bâtiments : le plus à droite pour les hommes et le plus à gauche pour les dames. En lisière, côté ville, onze boutiques, dont un pavillon de la presse, des magasins d'articles de plage, des cafés, des restaurants, des salons de thés et un bowling offrent services et loisirs. A l'entrée de ces nouveaux bâtiments, à proximité des terrains de tennis et face au café-glacier, le syndicat d'initiative accueille les visiteurs.



1913 : Les nouveaux bains de mer de Deauville, conçus par Georges Wybo, *vue aérienne*.

25



1913, le café-glacier, devant l'Hôtel Royal.





A gauche: le bâtiment des dames.



En 1913, les chemins de planches desservent les différents commerces et pavillons.



L'heure de l'apéritif au caféglacier.



Août 1920 : Place des Bains de mer.